

# LA MÉMOIRE DE TES CENDRES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAMILLE MICHEL

## Dossier artistique

Compagnie  
des  
AS



# À PROPOS

*La mémoire de tes cendres* est une pièce de théâtre inspirée du témoignage d'un étudiant syrien, Magd, arrivé en France il y a trois ans, et que Camille Michel a rencontré dans une association.

Le texte a reçu le Prix Prémices 2023 qui récompense les nouvelles écritures théâtrales d'étudiants francophones. Il sera édité en novembre 2023, aux éditions du Domens.



# SYNOPSIS

Wael, un jeune syrien récemment arrivé en France, doit écrire un témoignage pour obtenir son droit d'asile auprès de l'OFPPRA. Louise, une amie rencontrée dans une association, propose de l'aider à écrire son témoignage et imagine son histoire entre la ville de Daraya et de Paris. Un procédé de théâtre dans le théâtre questionne alors la possibilité de comprendre l'exil et la guerre en Syrie, à mille lieues de ce que l'on peut vivre en France.

A partir du témoignage écrit pour l'OFPPRA, Louise fait advenir la famille de Wael sur scène, et fait appel à des acteurs pour jouer ses parents et sa sœur. Wael raconte la rébellion de son frère Tareq, son arrestation dans les prisons de Bachar El-Assad, la mort de son oncle Yazan, leur fuite de Daraya, puis son arrivée en France. L'histoire de Wael est rejouée entre les deux entretiens qu'il passe dans les bureaux froids de l'OFPPRA, où on décidera de son droit de rester ou non en France.

Au sein même de la pièce, Louise et les acteurs doivent trouver la note juste pour porter une histoire douloureuse et éloignée de ce qu'ils connaissent.

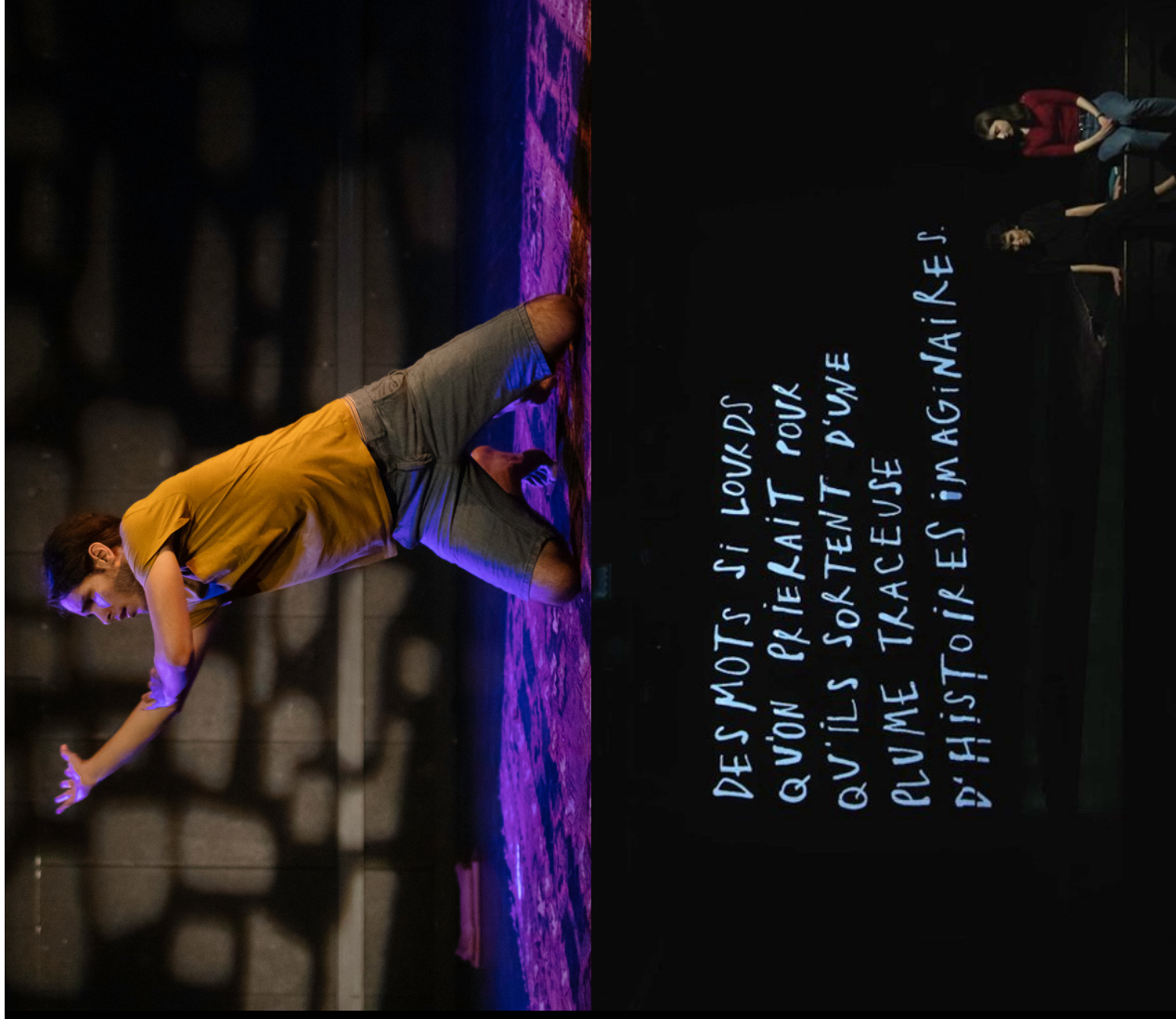


# Le projet artistique

La pièce a commencé à être écrite en 2021, quand Magd devait écrire son histoire pour l'OPRA. Magd a donc écrit sur ce qu'il a vécu à Daraya, et Camille s'en est inspirée pour penser une forme théâtrale sur l'histoire d'une famille en Syrie. Ne se sentant pas légitime à mettre en scène une telle histoire, Camille a laissé ce texte pendant quelques temps, avant de ne le reprendre justement pour jouer de cette illégitimité à parler de quelque chose qui semble à la fois lointain mais nécessaire. Plus de dix ans après le début du conflit syrien, on sent toujours une urgence à parler d'une des plus grandes catastrophes humanitaires de notre siècle.

Mais cette urgence n'empêche pas la difficulté du témoignage. Wael est quelqu'un qui a eu de la chance, son émigration fait figure d'exception puisqu'il a été accueilli en France grâce à un programme de bourse au mérite, dans le cadre d'un partenariat avec la Sorbonne. Ce privilège participe au fait qu'il ne se sent pas réfugié. Il est parfois difficile pour lui de livrer son histoire pour une demande d'asile. Wael ne veut pas donner l'impression de se plaindre, et il déteste faire pitié.

Très vite, on comprend que les épisodes en Syrie sont écrits par le personnage de Louise, à partir de l'histoire que lui confie Wael. Les acteurs nous font entrer dans ce récit traçant des frontières et des parallèles entre présent et passé.



Mais ce récit est souvent mis à distance par Louise et Wael, qui commentent les actions réalisées. Ce procédé de distanciation invite à la réflexion sur la guerre en Syrie et met également en question « la double absence » (Abdelmalek Sayad), où en tant qu'exilé, on ne se sent pas complètement appartenir à son pays d'accueil, ni à son pays d'origine.

L'interrogation sur la justesse des acteurs pour porter une histoire douloureuse qu'ils n'ont pas vécu est présente tout au long de la pièce. Cela pose aussi la question de l'incarnation au théâtre, remise en question par un pan du théâtre contemporain qui cherche une dimension documentaire. Faut-il être vraiment ce que l'on joue ?

Ainsi, la vision de Louise est parfois contrariée par des imprécisions sur la Syrie et par le manque de légitimité qu'elle éprouve. Le début de l'écriture de Louise est difficile, si bien que Wael intervient plusieurs fois pour l'aider. Comme dans le film *Rashomon* d'Akira Kurosawa, plusieurs versions des faits seront présentées par les acteurs, à mesure que Louise se reprend pour écrire l'histoire de Wael.

Un élan poétique porte cependant la pièce de bout en bout. A différents moments, des vers empruntés au poète syrien Nizar Kabbani sont lus en arabe par Magd, tandis qu'ils sont traduits en français sur un écran vidéo, ou par Camille sur scène. *"J'essaie de dessiner des pays intimes avec ma poésie, qui ne se placent pas entre moi et mes rêveries, et où les soldats ne se pavent pas sur mon front."*



# Scénographie

La reconstitution des différents faits imaginés par Louise sera signifiées sur scène par un changement de fond sonore, et de lumière. Les effets du spectacle ne seront pas cachés, mais montrés au spectateur qui prend conscience de l'artificialité de la reconstitution scénique du récit de Wael.

La scénographie prend le partie de la sobriété, pour éviter tout orientalisme et montrer une pièce en élaboration. Les acteurs et musiciens sont pieds nus et habillés en noir, comme des costumes de danseurs. Un seul tapis est symboliquement déroulé par Louise et les acteurs avant de commencer à rejouer l'histoire de Wael. Il apparaît comme un souvenir de son foyer, où l'on prend le café, où l'on joue et où l'on danse.

Pour les interrogations qu'elles soulèvent sur l'identité, les ombres occupent une place primordiale dans la scénographie. Celles-ci sont projetées sur le mur en fond de scène, parfois avec des lumières gobos qui suggèrent des formes, comme la fenêtre ci-contre.

Des extraits de vidéos amateurs sont projetés à trois reprises pour faire advenir des fragments d'une réalité filmée sur scène. Là où le théâtre tâtonne pour représenter des faits lointains, la vidéo apparaît comme un souvenir brut de ce qu'a vécu Wael en Syrie. Le poème de Nizar Kabbani, *Quand proclamera-t-on la mort des Arabes*, est lu par Magd en Arabe sur les extraits vidéo.



# Musique

Le témoignage de Wael devient un spectacle où se mêle théâtre, danse et musique.

Des compositions originales de l'artiste franco-syrien Aghiad Ghanem ont été créées pour le spectacle, en jouant des hybridations entre musique orientale et occidentale. Aghiad a composé les musiques du film La grande nuit, sélectionné au Festival de Clermond-Ferrand.

Quelques musiques déjà composées par cet artiste qui vient d'être produit au printemps de Bourges :

- Law Shebakkek <https://youtu.be/wrF8G2-GqRg>
- Karagül <https://youtu.be/a149QNmfa-w>

D'autres musiques sont également composées par Maxime Bavière et Dante Oliveira e Costa, qui étudient au conservatoire régional de Boulogne.

Des parties a capella sont chantées par d'anciennes choristes de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra de Paris, où Camille Michel a chanté pendant cinq ans.



# PRODUCTION

La pièce a été jouée le 13, 14, 15, 16 et 17 avril 2023 au théâtre de l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm à Paris. Déjà plus de 600 personnes ont pu voir le spectacle.

Le texte a reçu le Prix Prémices 2023 pour les nouvelles écritures et il sera édité en novembre prochain aux Editions du Domens. La pièce sera rejouée à l'occasion de la remise du prix, par des étudiants de la faculté de Toulouse, dans une mise en espace pensée par eux.

Notre Compagnie aimerait rejouer le spectacle à la saison 2023-2024, dans une forme qui pourra légèrement évoluer. Nous prévoyons notamment de faire quelques dates dans un théâtre parisien et de participer à des festivals de jeune théâtre.





# La troupe

Six comédiens et quatre musiciennes sont présents sur scène, en plus de Magd et Camille qui apparaissent brièvement sur scène.

La grande majorité des membres de la Compagnie sont étudiants dans des formations artistiques. Une partie étudie dans des conservatoires en théâtre et musique, ou au département des arts de l'Ecole Normale Supérieure, ou à la faculté des lettres de la Sorbonne.

Notre troupe est forte des liens d'amitié qui nous unissent, et du même désir de création et d'expression artistique. La plupart d'entre nous souhaite se professionnaliser dans les arts du spectacle.

**Texte et mise en scène**  
Camille Michel

**Avec**

Mathieu Allag  
Taos Hammoudi  
Raphaël Hauser  
Anne-Gabrielle Marquet  
Chiara Marcoccia  
Julie Zamparutti  
Magd Shamashan

**Musique**

Maxime Bavière  
Louane Chériaux  
Rosie Doubremelle  
Aghiad Ghanem  
Alice Muniglia  
Dante Oliveira e Costa  
Yvanie Streiff

**Scénographie**

Lou Geyer

**Régie**

Celia Lorthioir



# NOTE DE L'AUTEURE-METTEUSE EN SCÈNE

J'ai fondé la Compagnie des As avec des amis il y a bientôt trois ans. Nous voulions que cette association, indépendante des nos universités respectives, soit le creuset de nos désirs de création théâtrale, musicale et cinématographique. Avec la Compagnie, en juillet 2021 au MPAA, j'ai mis en scène *Bas les cartes !*, une pièce que j'ai écrite comme une satire du marché de l'art, alors comparé à un jeu de cartes. Nous avons également réalisé quelques courts métrages.

En 2022, j'ai écrit et mis en scène *La Gare*, à l'Institut français de Rome. Cette pièce jouait de toutes les petites interactions qui ont lieu dans un hall de gare, qui brasse des personnes issues de milieux sociaux et géographiques différents. J'ai également écrit et des nouvelles et poèmes qui ont été publiés dans des revues littéraires étudiantes.

Notre dernier spectacle est certainement celui qui est le plus proche de mes engagements personnels. En tant que bénévole de l'association SINGA, j'anime un atelier avec des réfugiés et des demandeurs d'asile au théâtre de l'Odéon à Paris. Ce moment de partage et d'éveil théâtral me fait prendre conscience du pouvoir d'émancipation qu'offre la culture. Dans cette même association, j'ai rencontré Magd, qui vient de Syrie et qui a inspiré l'histoire de *La mémoire de tes cendres*. De plus, j'effectue un mémoire de recherche à l'École Normale Supérieure en théâtre et sociologie sur les ateliers de théâtre avec les primo-arrivants pour améliorer leur insertion en France.

Camille Michel



# BAS LES CARTES !

Quelques mots sur le premier spectacle créé avec la Compagnie des As.

Et si le marché de l'art n'était qu'un jeu de cartes ? Dans une galerie d'art contemporain, on apprend à un jeune recrue, tout droit arrivé des musées publics, qu'il faut miser gros pour récolter le plus de points... Alors que l'art contemporain est transformé en art de marché, comment sortir du jeu pour retrouver la création ?



# NOUS CONTACTER

---

 06.52.91.52.88

 <https://www.helloasso.com/associations/la-compagnie-des-as>

 [compagniedesas@gmail.com](mailto:compagniedesas@gmail.com)

  [@compagniedesas](https://www.instagram.com/compagniedesas)

